

qui était avec lui dans la calèche, dites-leur donc qu'ils se hâtent. Est-ce qu'ils veulent nous faire coucher dans la forêt!

Caulaincourt baissait alors la glace de devant, comme l'Empereur l'avait fait pour l'autre, ce qui établissait dans la voiture un courant glacial, rappelant les frimas de la Russie, et il répétait — quoiqu'il sût bien que cela était inutile — l'ordre qu'on venait de lui donner; les postillons

faisaient claquer leur fouet; ils poussaient quelques cris d'encouragement à leurs bêtes : la chaise de poste ressentait alors une secousse; après quoi les chevaux reprenaient l'allure qu'ils venaient de quitter, et qu'ils ne pouvaient dépasser.

Quant aux voitures qui suivaient, leurs cochers avaient bien vite renoncé à essayer de se maintenir en ligne avec l'Empereur; ils auraient fait crever leurs chevaux sans y parvenir et ils ne le tentaient même pas.

Plus vite encore que l'Empereur, filait Hector. Il traversait la forêt, si célèbre par ses sites grandioses, par ses curiosités naturelles, par la beauté de ses arbres, sans songer à la Gorge

aux Loups, à l'étang des Fées, au Rocher qui pleure; sans jeter un regard sur la magnifique vallée de la Sole, sur le vénérable chêne de Pharaon, sur le pittoresque rocher des Deux Sœurs. Il entra ainsi, toujours de son « train de page », à Fontainebleau, faisant, comme de coutume, accourir sur le seuil de leurs portes toutes les bonnes femmes des faubourgs, et entraînant après lui tous les gamins de la ville; puis franchissant la grande grille, il pénétra dans la cour d'honneur.

Jetant les rênes de son cheval, couvert de sueur et d'écume, à un valet



Il raccommodait de gros bas de laine.